

**Thème : « Appelés à être l'Église une » –
Quelques réflexions à partir de la réalité de Cuba, dans les Caraïbes**

par Marianela de la Paz Cot

Je vous salue tous au nom de la région des Caraïbes, et en particulier de l'île de Cuba. Je remercie la Commission de Foi et constitution, en la personne de ses responsables, de m'avoir invitée à en faire partie, mais aussi pour la possibilité qui m'est donnée d'être, en la présente occasion, l'un des porte-parole de ma région. J'avoue que, pour moi, l'année a été difficile. J'ai soutenu ma thèse de doctorat en mars dernier, je suis rentrée dans mon pays à la fin avril, puis j'ai déménagé en août pour aller vivre et travailler dans une autre province. Parmi tous les tracas d'un déménagement, j'ai dû en plus préparer des cours de théologie pratique pour commencer les cours en septembre au Séminaire évangélique de Théologie, où j'enseigne. À la fin août, l'évêque m'a nommée et installée comme rectrice de la paroisse San Felipe Diácono dans la petite ville de Limonar, à une demi-heure de Matanzas, le chef-lieu de la province, où je réside. Avec tous ces changements, il n'a pas été facile de maintenir des communications fluides par courrier électronique avec le directeur, le chanoine John Gibault, avec Mme Valburga Streck, avec M. Odair Pedroso et avec le secrétaire, M. Alexander Freeman ; cela a été d'autant plus difficile que, dans mon pays, nous n'avons pas d'accès direct à Internet. Je leur en suis reconnaissante ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à faire passer les communications et qui ont rendu possible ma présence parmi vous.

Notre réflexion sur le thème : « Appelés à être l'Église Une » se fera en trois moments distincts. Nous commencerons par réfléchir sur ce qui nous identifie comme communauté chrétienne ; ensuite, nous voulons dire quelques mots sur la catégorie de *peuple de Dieu* : nous, les chrétiens, nous sommes appelés à être un peuple en pèlerinage qui vit en permanence dans les échanges et les dialogues ; enfin, nous voulons mettre cette catégorie en relation avec l'expérience que vit actuellement l'Église épiscopale de Cuba.

1. Être communauté chrétienne

Dans la perspective chrétienne, le terme de « communauté » indique l'action de mettre en commun, en particulier lorsque les êtres humains sont capables de partager l'expérience de la foi, comme un groupe de fidèles qui désirent vivre dans le monde en tant qu'Église, témoignant de leur foi en Jésus-Christ. C'est grâce à ces liens de fraternité que s'édifie la communauté, laquelle est l'expérience de foi célébrée par tous, ce qui constitue un élément important de cette unité.

Pour le théologien Jürgen Moltmann,¹ le principe de toute communauté chrétienne ne se fonde pas sur l'association de personnes égales entre elles. S'appuyant sur Romains 15,7 : « Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu », on peut affirmer que la communauté chrétienne est la communauté des inégaux, où l'on constate des différences mais où celles-ci ne sont pas vécues comme une menace mutuelle mais comme un enrichissement réciproque. Dans ce sens, la communauté chrétienne est la communauté des inégaux, où l'on vit en pratique le sens de l'appartenance au travers de la rencontre avec Jésus-Christ, proclamé dans sa parole salvifique, célébré dans les sacrements qui constituent la base de la *koinonia* ecclésiale, et où on peut vivre la réalité de l'accueil par le moyen de la grâce de Dieu, vécue au travers de son Esprit qui se fait réalité dans la *diaconie universelle de tous les croyants*.

¹ Jürgen MOLTSMANN : *Diaconía en el Horizonte del Reino de Dios*, Sal Terrae 1987, p. 44.

Les Églises du Nouveau Testament ont connu des temps de polarisation et des confrontations non seulement vis-à-vis de l'extérieur mais aussi au sein d'elles-mêmes. Mais ces polarisations et contradictions ne doivent pas s'accompagner d'une connotation négative : nous pouvons plutôt les voir comme autant d'occasions de développer et d'approfondir l'unité. Nous devons voir les différences non pas comme des conflits mais comme des occasions d'arriver à l'unité sans perdre l'identité.²

Être communauté chrétienne, cela signifie beaucoup plus qu'une vie honnête et le salut – lesquels peuvent tous deux exister en dehors de l'Église car Dieu est beaucoup plus grand que l'Église. Selon Tony Brun, on peut qualifier de communauté chrétienne la communauté humaine pour laquelle le Christ occupe une place centrale – un Christ qui nous interpelle et qui échappe à nos catégorisations humaines car, pour Jésus, les critères du salut passent non pas par le cadre du culte mais par l'amour du prochain. Le prochain, ce n'est pas la personne de la même race, ni de la même religion, ni du même parti, ni de la même famille, mais chacune des personnes vers laquelle nous allons de manière rédemptrice, sans nous préoccuper de son idéologie politique ou de sa confession religieuse (cf. Lc 10, 30-37).³

2. L'Église est peuple de Dieu

Dans son message, Jésus n'a pas mentionné la fondation de l'Église : Il a proclamé le Royaume de Dieu. Les récits évangéliques sont l'œuvre de la communauté chrétienne post-pascale. Si ces Églises ou communautés ont voulu sélectionner et conserver ces récits et ces paroles sur la vie et le ministère de Jésus, c'est parce qu'elles y voyaient un modèle ou un exemple de ce que devrait être l'Église : le nouveau peuple de Dieu.

L'Église est peuple de Dieu parce qu'il est le peuple de l'Alliance. La catégorie « peuple de Dieu » doit être comprise comme quelque chose qui nous fait sortir de nos positions rigides en tant qu'Église-institution pour nous mettre « sur le chemin ». L'Église vécue comme peuple de Dieu découvre dans la réalité de sa vie qu'elle dépend de la grâce divine, ce à quoi est appelée toute institution ecclésiale s'appuyant sur Hébreux 11,13 : se considérer comme des « étrangers et voyageurs sur la terre ».

C'est pourquoi, celui qui ne se met pas en route avec le « peuple de Dieu », même s'il reste assis sur les bancs du temple, perdra sa relation directe avec ce « peuple de Dieu ». Être des voyageurs en chemin, c'est une image qui nous aide à ne pas « nous imaginer » que nous allons seuls. C'est sur ce chemin que se produit la rencontre avec d'autres et, dans le contexte du dialogue interreligieux, nous pouvons employer cette image car le peuple de Dieu est appelé à vivre en relations d'échanges, ce qui implique la reconnaissance, le dialogue, la réciprocité, l'harmonie et la re-création de toutes les relations.

L'échange n'est que la manifestation des richesses de l'Esprit, lequel se donne de multiples manières, entre autres par les semences de la Sagesse qui sont présentes dans les autres religions.

3. Appelés à être à l'Église Une – L'Église épiscopale de Cuba et sa relation, comme peuple de Dieu, avec les religions afro-cubaines

L'Église épiscopale de Cuba fut fondée en 1871. Ce fut au départ une aumônerie de la communauté étrangère anglo-saxonne établie sur l'île et qui s'est, par la suite, étendue à des métis et à des Africains. En 1883, les missionnaires cubains ont commencé à s'adresser à la population de Cuba. L'Église épiscopale de Cuba a fonctionné comme mission jusqu'à ce que, en 1966, la Chambre des évêques de l'Église épiscopale des États-Unis lui accorde l'autonomie. Elle compte dans ses rangs de nombreux Cubains et descendants d'Antillais. Cette Église a une longue

² Tony BRUN : « Iglesia. Espacio de comunión, fraternidad y diálogo para tiempos polarizados » in : *Signos* n° 51-52 mars-juin 2009, pp.12-21.

³ *Ibid.*, p. 16.

tradition patriotique : bon nombre de ses missionnaires participèrent activement à la lutte pour l'indépendance et, bien que ce soit une petite Église, elle a fait entendre une voix prophétique dans la société cubaine.

Dans l'Église épiscopale s'est établi tout naturellement un dialogue interculturel et interreligieux, à des degrés divers et à divers niveaux, dans tout le diocèse. Je l'avais moi-même constaté, notamment dans les recherches que j'ai faites pour mon doctorat.⁴ Par exemple, à la Catedral Episcopal Santísima Trinidad, j'ai perçu un profond respect, de la part tant du clergé que de la communauté, pour la religion et la culture de l'autre. Lorsque je suis arrivée le Vendredi Saint dans cette communauté, j'ai rencontré un groupe de 20 personnes qui étaient venues célébrer une messe commémorative et qui ont décidé de participer au Chemin de Croix. Nous avons appris par la suite que c'était un groupe de personnes appartenant aux religions afro-cubaines. Le prêtre de la communauté nous a raconté que Junior avait pris contact avec cette Église parce qu'il appréciait la manière dont cette communauté vivait sa foi, en particulier sa disponibilité à dialoguer avec la religiosité populaire. Il avait manifesté un intérêt croissant pour la religion chrétienne, qu'il désirait mieux connaître. Il avait été expulsé d'une autre Église car on avait vu sur lui l'*ite* [le coquillage (cauri) qui, par ses couleurs, désigne l'oricha Elegguá^a]. Lui-même est *okéba*,^b c'est-à-dire un dirigeant de sa religion et, avec beaucoup d'amour, il se dépense à visiter et à bénir [littéralement : « faire le signe de croix sur »] les malades chez eux, dans les foyers de personnes âgées et dans les hôpitaux.

Sa religion est un mélange de religion yoruba et de spiritisme cubain car il travaille sous la direction d'un esprit africain appelé Taita Julián, qu'il a coutume de rappeler dans les messes commémoratives. Il a beaucoup de « filleuls », c'est-à-dire d'initiés à sa religion, qui vivent à proximité du temple épiscopal et qui assistent à la prière de la mi-journée et à la messe dominicale. Junior a demandé à être confirmé comme membre de l'Église épiscopale, après un certain temps d'assistance de participation.

La communauté et ses dirigeants le traitent avec respect et amitié. Même le prêtre raconte que Junior l'a invité à bénir trois chapelles et un terrain dans différents quartiers de la ville, participant à des « toques de santo »^c, où il est également considéré avec respect. Junior manifeste un grand intérêt pour la Bible, qu'il veut apprendre à mieux connaître, et en particulier pour le Nouveau Testament ; le prêtre lui donne des cours et, en plus, il l'interroge sur la religion yoruba, ce qui produit un dialogue très fécond, où Junior explique ses rites d'initiation et l'importance de l'imposition des mains sur la tête dans les deux religions.

Dans le dialogue entre le pasteur de la communauté et les membres de religions afro-cubaines, nous pouvons constater ce qu'a affirmé le théologien Schneider-Harpprecht qui, à propos du dialogue interculturel, affirme que la communication interculturelle ne se fait ni dans la culture de celui qui parle, ni dans celle de celui qui écoute : c'est plutôt une construction réalisée par les deux, dans leur interaction chacun avec l'autre, par laquelle se crée une sorte d'antichambre culturelle commune dans laquelle chacun prend connaissance du monde de l'autre pour y être accueilli comme un invité. Sa communication devient une communication interculturelle efficace lorsque celui qui parle a le sentiment que son message a atteint l'autre et lorsque les règles de la communication de la culture de celui qui la reçoit ne sont pas violées.⁵

Dans cette cathédrale, le dialogue a pris une connotation nationale, internationale et œcuménique, qui s'est manifestée dans le choix de ce lieu pour accueillir des congrès nationaux et

⁴ Marianela DE LA PAZ COT : *La Iglesia como Comunidad Sanadora: Desafíos para la Iglesia Episcopal de Cuba*, Tèse de doctorat, PPG-Faculdades EST, São Leopoldo, mars 2009, 208 p.

^a Les orichas sont en quelque sorte des demi-dieux, plus ou moins assimilés aux saints de l'Église chrétienne. Elegguá personnifie le destin, la chance et le hasard.

^b « Les Obbas (Okbas) ou Oriaté sont des prêtres qui se consacrent plus particulièrement à l'initiation de nouveaux fidèles et sont d'ailleurs les seuls habilités à faire la cérémonie de *kariocha*. Ils lisent l'avenir dans des coquillages marins (cauris) au cours de la cérémonie de l'Ita. » (Wikipedia)

^c Fêtes dédiées aux orichas.

⁵ Christoph SCHNEIDER-HARPPRECHT : *Interkulturelle Seelsorge*, 2001 p. 144.

internationaux de spiritistes ; les assemblées de prêtres *ifá*^d se réunissent pour la liturgie de l'Épiphanie, au cours de laquelle est lue la *Lettre de l'Année* qui, selon leur religion, rappelle la visite faite à l'Enfant-Jésus par les sages d'autres cultures et religions de l'Orient. La cathédrale a également été le siège des Journées d'étude de la religiosité populaire ainsi que de rencontres avec différents courants orientalistes de spiritualité et de guérison.

Il existe sur l'île de Cuba bien d'autres communautés épiscopales où se sont établis ce dialogue et ces relations. Le pasteur de l'une d'entre elles m'a dit que certains des dirigeants de sa communauté appartenaient à ces religions et qu'il avait dialogué avec eux ; il leur avait dit qu'il ne s'expliquait pas comment ils établissaient cette relation mais qu'il espérait que Dieu, lui, les comprendrait. Le pasteur de la paroisse San Francisco de Asís, à Cardenas, nous raconte que cette église offre un service d'accompagnement et de consolation aux personnes en deuil en célébrant des messes commémoratives, quelque chose qui déborde largement la confession elle-même dans la mesure où y participent des personnes appartenant à des autres Églises qui viennent la demander soit parce que ce service n'est pas assuré dans leur Église, soit parce qu'elles le jugent trop impersonnel. Les messes commémoratives sont également proposées à des personnes d'autres religions.

La communauté de San Felipe Diácono, à Limonar, est composée en majorité de femmes très fidèles dans leur foi en Jésus-Christ, même si leur temple s'est effondré par manque de soins et sous les coups des cyclones et des ouragans. Cela fait maintenant de nombreuses années que, chaque dimanche, elles se réunissent dans la sacristie, une petite salle mal aérée. Elles aussi proviennent en majorité des religions afro-cubaines et réussissent à établir ce dialogue entre leur pratique chrétienne et leur religion. Cette communauté a longtemps été sous la responsabilité d'une ministre laïque, Clara Luz Ajo, qui a réussi à comprendre, à étudier et à stimuler ce dialogue entre le christianisme et la religion yoruba. Elle affirme que c'est le peuple cubain lui-même qui, sans aucun sectarisme dogmatique, sort de la messe pour aller au *wemilere* [une fête offerte aux *orishas* dans la maison qui sert de temple à la religion afro-cubaine] ou qui va de celui-ci à la messe. C'est ce peuple qui a établi le dialogue interreligieux, qui a bousculé les barrières et les limites entre l'église et le temple de leur religion.⁶ Une dirigeante de la communauté m'a dit que, pour elle, c'était de cette manière que Dieu avait parlé à ses ancêtres, là-bas en Afrique ; mais elle est convaincue que c'est le même Dieu que celui qu'elle adore dans l'Église épiscopale.

Comme l'affirme la théologienne Silvia Regina,⁷ il faut voir dans la négritude un lieu particulier de révélation et de rencontre avec Dieu, car il s'agit d'un Dieu différent, d'un Dieu qui a notre visage, qui a été présent dans notre histoire de souffrance et de douleur, de résistance et d'espérance [...] La « sympathie » de Dieu ne parvient pas aux descendants des Africains par la voie de la religion officielle, par le christianisme. Cette divinité « compatissante » s'est cachée dans les coutumes et traditions populaires et dans les religions noires. En étudiant attentivement l'histoire, le quotidien, on arrive à découvrir, dans cette tradition, des lueurs divines qui, quoique diffuses, conservent le sens profond d'une expérience originale et particulière de Dieu – une expérience de rencontre qui se découvre en chemin, en découvrant nos racines, en faisant mémoire et en récupérant l'histoire.

Nous ne pouvons pas parler de l'expérience de toute la région des Caraïbes, d'une part parce qu'elle est complexe et, d'autre part, parce que nous ne la connaissons pas suffisamment. Mon exposé se fonde sur mon expérience de prêtre de l'Église épiscopale, au sein de laquelle j'ai vécu un dialogue œcuménique intense qui dépasse les frontières confessionnelles. Je crois que, dans la réalité cubaine, l'œcuménisme institutionnalisé est en crise du fait que les organismes tels

^d Responsables religieux dans la religion yoruba.

⁶ Clara Luz Lázaro AJO : « Jesús y María bailan con los Orishas. Elementos teológicos en diálogo interreligioso », in María Pilar AQUINO et María José ROSADO-NUNES (dir.) : *Teología feminista intercultural. Exploraciones latinas para un mundo justo*, Dabar, Mexico 2008, p. 169-188 & p. 174.

⁷ Regina DE LIMA SILVA SILVIA : « De segredo e sagrado: Revelação e Teologia Negra » in : Luiza E. TOMITA, Marcelo BARROS, José Maria VIGIL (dir.) : *Teologia Latino-americana Pluralista da Libertação*, Paulinas, São Paulo 2006, pp. 52-60.

que le Conseil des Églises de Cuba ne sont guère représentatifs ni crédibles : la présence dominante de certaines confessions par rapport à d'autres a été source de polarisations, et le dialogue se limite à des événements ponctuels. Malgré cet aspect négatif – et d'autres, tel que le retrait global de l'Église méthodiste de tous les organismes œcuméniques, la crise que cela a provoquée dans notre séminaire et la diabolisation que font cette confession et d'autres de la culture cubaine à cause de la religiosité populaire –, nous pouvons néanmoins parler d'un dialogue œcuménique à la base.

Il y a des expériences intéressantes de ce dialogue, qui constituent un défi de la formation théologique comprise dans un sens large. Je mentionnerai en particulier l'expérience de l'Institut supérieur d'Études bibliques et théologiques (ISEBIT), installé à la cathédrale épiscopale de La Havane sous le patronage du Centre d'Études du Conseil des Églises et où étudient des personnes ayant des convictions religieuses différentes mais aussi des athées. Dans les cours, les débats sont riches et diversifiés, mais cela n'empêche pas les gens de dialoguer avec respect, sans étouffer l'opinion de l'autre. C'est une expérience qui a des répercussions sur la vie de tous ceux qui étudient et travaillent dans cette institution, ce qui en fait un paradigme des relations œcuméniques.

L'Église de Cuba est appelée à vivre l'expérience œcuménique dans un sens large, et pas seulement dans le sens confessionnel. C'est au sein de ce peuple cubain, avec ses besoins et ses conflits, que l'Église exerce son ministère de consolation et d'accompagnement pastoral. Pour ne citer que les dégâts causés par les ouragans, les problèmes de l'émigration et les visites aux prisonniers, l'Église tente de relever ces défis par le moyen de diverses actions pastorales.

L'appel à être « une » passe par l'impératif d'être un discours sur l'unité qui doit se traduire en actes, lorsque les chrétiens mettent en commun leurs efforts et leurs ressources pour répondre aux besoins pastoraux de leur peuple. Récemment, le gouvernement a accédé à la demande faite par les Églises, au travers du Conseil des Églises de Cuba, de créer une aumônerie en milieu carcéral. Expérience nouvelle : on voit se former sur toute l'île des équipes pastorales œcuméniques pour répondre à cette nécessité de visiter et d'accompagner les prisonniers. Je crois que des initiatives de ce genre font progresser les relations œcuméniques et l'unité au travers du témoignage du service.

Réfléchir sur l'ecclésiologie à une époque de pluralisme religieux est quelque chose de complexe, et cela constitue un autre impératif. Nous croyons fermement que l'appel à l'unité ne peut pas ne pas tenir compte de notre environnement culturel religieux marqué par la diversité. Cette réflexion prend un caractère d'urgence face aux nombreux conflits que connaît notre planète, où les religions sont utilisées pour attiser les différences et provoquer la guerre. Le dialogue s'impose non seulement entre les confessions mais aussi entre les religions, ce qui constitue un défi à prendre en considération à Cuba et dans notre région des Caraïbes.

L'Église est appelée à être Une mais elle ne peut entendre cet appel dans une perspective d'exclusion et d'exclusivité. La révélation est polyphonique. Dieu s'est révélé aux peuples autochtones de multiples manières et, dans ce dialogue, il nous appartient d'apprendre à le découvrir.

Nous ne pourrions réaliser l'unité en restant simplement entre chrétiens : l'appel à l'unité doit se concrétiser entre les différentes religions, la culture étant à la fois la clé et le code d'accès à ce dialogue, qui ouvre des espaces transreligieux qui, à partir de notre identité religieuse et de notre expérience, admettent cette ouverture à l'échange et au dialogue. Gravement blessé et divisé, notre monde a besoin non pas de religions retranchées sur elles-mêmes mais de ponts, de chemins et de pèlerins, disposés à de nouveaux exodes et à de nouveaux voyages.

Appelée à être une, l'Église qui est à Cuba est par excellence une Église diaconale, au service de son peuple, qu'elle accompagne en promouvant les valeurs du Royaume dans la mesure où elle partage l'expérience de Jésus : un ministère d'amour qui produit la vie en abondance – en proclamant Jésus dans le dialogue et dans les faits, et en particulier en œuvrant pour la justice et la paix, l'hospitalité et la charité, la sollicitude et la compassion.